



Cycle « Sur la route »

Point limite zéro

Richard C. Sarafian, USA, 1971

Fiche technique

Titre original : Vanishing point
Scénario : Guillermo Cain (Guillermo Cabrera Infante)
Directeur de la photographie : John Alonzo
Distribution :
Barry Newman (Kowalski) Cleavon Little (Super Soul)
Dean Jagger (Prospector) Victoria Medlin (Vera Thornton)
Timothy Scott (Angel) Robert Donner (Deputy Collins)
Paul Koslo (Deputy Charlie Scott) Lee Weaver (Jake)
Severn Darden (J. Hovah)
Durée : 99 mn
Dates de sortie : 13 mars 1971 (USA) - 12 mai 1971 (France)



Critique et Commentaires

Sarafian s'intéresse à un inadapté qui se prend lui-même au piège d'un pari stupide, relier Denver à San Francisco en 15 heures, action « inexplicable » qui se transformera aux yeux des témoins en une révolte existentielle, un défi démiurgique, une contestation suicidaire. Chronique de l'errance et de l'instabilité, **Point limite zéro** est à la fois le complément et l'antithèse de **Macadam à deux voies** de Monte Hellman (...).

Deux des artisans de cette réussite sont le chef-opérateur John Alonzo, dont la photographie est à la fois stylisée et inventive, et surtout le scénariste Guillermo Cain, pseudonyme qui cache le grand romancier cubain Guillermo Cabrera Infante. La mise en scène de Sarafian brille surtout par son laconisme très économique et un sens réel de l'action physique, ce qui lui permet de contourner les idées générales, les symboles glissés sur son parcours, Cabrera Infante ayant regroupé dans ce voyage initiatique et dérisoire tous les archétypes de la déviance et de la marginalité. On peut d'ailleurs lire ce film non comme une exaltation du « dernier héros américain contestataire » mais au contraire comme une allégorie de l'Amérique qui court aveuglément à sa perte. Cette succession de lectures contradictoires donne toute la richesse d'une œuvre qui ne se ramène pas seulement au film-culte pour jeunes sur fond de musique rock.

J.P. Coursodon et B. Tavernier, 50 ans de cinéma américain

Si **Easy rider** est difficilement regardable aujourd'hui pour cause d'excès psychédéliques, **Macadam à deux voies** et **Point limite zéro**, sortis la même année, tiennent très bien la route. **Point limite zéro** est sans doute plus connecté à un héritage cinématographique purement américain que le trip existentialiste de Monte Hellman. Kowalski, l'anti-héros mythique de **Point limite zéro** est en effet un cow-boy solitaire égaré dans l'Amérique en déliquescence des années 70. Perdant magnifique, sa folle course poursuite (contre la loi, l'époque et lui-même) est un voyage spatial à travers des paysages désertiques, mais aussi mental. Bourré d'amphétamines, il voit sa vie défiler derrière lui tandis qu'au gré des rencontres et des désillusions se dessine une société invivable, fasciste, dans laquelle le mouvement hippie est le nouveau refuge du conformisme. Richard Sarafian n'a pas réalisé beaucoup de films, celui-ci est son meilleur. Foncez voir **Point limite zéro** !

Olivier Père, Les Inrocks, janvier 2006

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 06 Octobre 2021

La réussite du film tient bien sûr au talent du metteur en scène, Richard C. Sarafian, mais aussi en grande partie au statut particulier de Cabrera Infante (scénariste) qui apporte un regard extérieur et critique sur cette période charnière des USA. Un regard nourri par sa connaissance du cinéma hollywoodien et donc de la façon dont celui-ci fabrique des mythes et des icônes pour mettre en scène sa vision de l'Amérique.

Fort de ce bagage, l'écrivain nous offre un film complètement de son temps mais se révélant aussi étrangement « à côté », notamment par sa vision non orthodoxe des mouvements contestataires. Infante apporte aussi au film une dimension tragique et mélancolique qui - on le sent - vient de son statut d'exilé. Kowalski et l'Amérique, c'est comme Infante et Cuba : ils ne peuvent plus vivre dans leur pays mais sont incapables d'échapper à sa présence, son souvenir (...).

Le réalisateur a dû mettre en boîte le film en 28 jours, avec une équipe technique de 18 personnes et un budget dérisoire de 1.400.000 dollars. C'est peu pour un film devant mettre en scène courses poursuites et cascades (...).

Sarafian parcourt 20.000 km pour ses repérages et pendant le tournage entre Denver et Aspen, l'équipe doit faire dans les 300 km par jour. Il parvient à utiliser ces déplacements obligés comme source d'énergie pour l'équipe qui se trouve embarquée, comme Kowalski, dans une course contre la montre. Sarafian se nourrit de ce qu'il trouve pendant ce tournage nomade et ainsi la plupart des personnages croisés par Kowalski durant son périple sont interprétés par des locaux, que ce soit pour la figuration mais aussi pour la plupart des seconds rôles.

Que ce soit pour la rapidité, l'efficacité et la capacité à intégrer le réel pendant le tournage, Sarafian a pu compter sur son chef-opérateur John Alonzo. Outre les séquences de poursuite admirablement filmées, il brille également par sa manière de capter l'espace, les paysages, la richesse des textures de lumière. Surtout, il parvient à donner corps à cette vision d'une Amérique en déréliction où ne subsistent plus que des traces éparses du mythique *Wilderness*.

(...) Un des sommets du cinéma américain des années 70.

Olivier Bitoun pour DVD Classik, 20 avril 2016

Filmographie sélective de Richard C. Sarafian (1930-2013)

Andy (1965) Le tunnel de la peur (1970) Vanishing Point (1971), le convoi sauvage (1971) Le fantôme de Cat Dancing (1973) Une fille nommée Lolly Madonna (1973) The Next Man (1976)

La semaine prochaine :

du 12 au 16 octobre

Festival Draga Bosna

(Bienvenue en Bosnie Herzégovine !)